

Cahier d'histoire

30^E ANNÉE

N^O 90

OCTOBRE 2009

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

LES CÉRAMISTES WATSON & MEUNIER

**HISTOIRE LITTÉRAIRE DE BELŒIL – MONT-SAINT-HILAIRE
(DEUXIÈME PARTIE)**



Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu, de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie, de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et de la Table culturelle de la Vallée-du-Richelieu.

Bureau de direction

Président : Alain Côté

Vice-président : Pierre Gadbois

Trésorier : Alain Côté

Administrateurs : Roger Cloutier,

Anne-Marie Charuest,

Jean-Mathieu Nichols, Marcel Lapointe

Comité de rédaction

Alain Côté, directeur

Anne-Marie Charuest, correctrice

Suzanne Langlois, correctrice

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2009

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : deuxième trimestre 2009, Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Pièces moulées présentant les glaçures variées de la production des Céramistes Watson & Meunier. En arrière-plan: vase signé «Richelieu» (coll. Marin-Tardif), carafe signée «La Sapinière» (coll. Joël Lachance) et pichet (coll. Marin-Tardif). En avant-plan: plat à bonbons (coll. Marin-Tardif) et crémier (coll. Joël Lachance, photo Jean-François Martin).

Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

30^E ANNÉE

N^o 90

OCTOBRE 2009

SOMMAIRE

Les Céramistes Watson & Meunier.....3
par Jean-François Marin

Histoire littéraire de Belœil — Mont-Saint-Hilaire21
(deuxième partie)
par Pierre Lambert

Droits d'auteur et droits de reproduction
Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à:
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022
licences@copibec.qc.ca

*Les Cahiers bénéficient annuellement d'une aide financière
de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu.*



LES CÉRAMISTES WATSON & MEUNIER

— JEAN-FRANÇOIS MARIN

Originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, l'auteur est enseignant au primaire et membre de l'exécutif de l'Association des collectionneurs de céramique du Québec (ACCQ) pour laquelle il collabore à la revue *Céramag*. Passionné par l'histoire céramifère québécoise, il est un des premiers à avoir mené une recherche sur l'histoire de l'entreprise *Les Céramistes Watson & Meunier*.

Ce texte est publié simultanément dans *Céramag*, revue de l'Association des collectionneurs de céramique du Québec, ainsi que dans le *Cahier d'histoire* de la Société d'histoire de Belœil — Mont-Saint-Hilaire.

Le tandem de céramistes formé de Paul Watson (1899-1985) et de Gilberte Meunier (1917-1992), mieux connu sous le nom des *Céramistes Watson & Meunier*, dont l'atelier était d'abord situé à Saint-Hilaire-sur-Richelieu¹, a laissé peu de traces documentées de son très court passage dans l'industrie céramifère québécoise, au tout début des années 1950. M. Watson et Mme Meunier étaient également des acteurs importants au sein du regroupement de céramistes appelé *Richelieu Potters* et dont les premières activités recensées dans le cadre de cette recherche, remontent à 1949. L'œuvre de ces «Potiers du Richelieu» était suffisamment rayonnante pour qu'en 1953, des pièces de leur production soient sélectionnées pour représenter l'élite québécoise au *Musée International de la Céramique à Faenza*, en Italie. Par la suite, c'est principalement sous l'appellation *Les Céramistes Watson & Meunier* que l'entreprise continua à opérer à Saint-Hilaire, jusqu'en 1954, puis à Sainte-Adèle-en-Bas, avant de mettre un terme à ses activités, vers 1958.

Il devient alors important de retracer l'histoire de ces artisans et de répertorier l'inventaire de la production de cet atelier duquel nous savons encore peu de choses. Cet exercice n'est possible qu'en recueillant de précieux témoignages, dont ceux des enfants de Gilberte Meunier, qui ont gracieusement accepté de participer à la reconstitution des principales étapes de cette association de céramistes.

Les débuts de l'association

David Paul Norfolk Watson a vu le jour le 21 avril 1899. Enfant unique, il a grandi avec un père anglais et une mère originaire de Springfield, au Massachusetts. Suite à son mariage² avec Alexandra Adèle Maud Gendreau, en 1922, il devint propriétaire d'une résidence à la campagne, un verger situé à Saint-Paul-d'Abbotsford, au 615 rang de la Montagne³. Ce gentleman-farmer, qui avait démontré depuis sa jeunesse un talent assuré pour le dessin et la peinture (figure 1), avait



Figure 1. «Nu féminin», par Paul Watson. Huile sur canevas (coll. Nicole Meunier, photo Jean-François Marin).

peu d'intérêt pour la pomiculture et préféra confier à quelqu'un d'autre la gestion de son verger. Cette résidence était pour lui un lieu de création, un refuge pour exercer son art. C'est là qu'il rencontra Gilberte Meunier, née Marie-Gilberte Breton, le 23 juin 1917,

alors que l'époux de cette dernière, Maxime Meunier, fut engagé comme responsable de la production au verger Watson. Les Meunier s'étaient mariés⁴ en 1939 et avaient quatre enfants. La famille logeait alors dans un des bâtiments de la propriété.

Des liens avec *La Maîtrise d'Arts*

Vers 1947, Gilberte Meunier se rendait fréquemment à l'atelier de *La Maîtrise d'Arts*, situé au 221, avenue Bourgogne, à Chambly-Bassin⁵. Aux dires de la famille, il est fort probable qu'elle y occupait une position d'associée au sein de la coopérative. Cependant, il ne faut pas non plus écarter la possibilité qu'elle y était engagée comme ouvrière céramiste, ou qu'elle s'y trouvait comme stagiaire, puisque l'atelier *La Maîtrise d'Arts* était également reconnu comme étant un lieu de formation⁶. De nombreuses pièces produites à l'atelier de Chambly et portant l'estampille «La Maîtrise d'Arts» ont été longtemps conservées par Gilberte Meunier puis léguées à ses enfants qui les ont toujours considérées comme étant des pièces de la production de leur mère (figure 2). Une carte d'affaire de *La Maîtrise d'Arts* fait même partie des documents précieusement conservés par la famille. Les enfants Meunier se rappellent aussi d'avoir accompagné à quelques reprises leur mère à l'atelier de Chambly, un lieu qui comptait, selon leurs souvenirs, près de 18 employés.



Figure 2. Appui-livres «Le désoucheur», de l'atelier La Maîtrise d'Arts, à Chambly. Gilberte Meunier aurait participé à la production de l'entreprise (coll. Jo Ann Meunier, photo Jean-François Marin).

Nul ne sait clairement si Paul Watson fit le même cheminement, mais il est possible qu'il ait été associé à *La Maîtrise d'Arts* puisqu'une chope à bière portant l'estampille de la coopérative avait été offerte à Sydney et Dorothy Fisk, connaissances des Watson qui résidaient également dans le rang de la Montagne.



Figure 3. Chopes à bière signées «Richelieu Potters» (coll. Joël Lachance, photo Jean-François Marin).

Il est également plausible que les *Richelieu Potters* aient d'abord amorcé leur production à cet atelier de Chambly. Cette hypothèse repose sur des similitudes entre les pièces plus anciennes signées «Richelieu Potters» et celles de *La Maîtrise d'Arts*, mais surtout parce que la production à l'atelier de Saint-Hilaire s'est largement démarquée de cette première production. Les rares chopes à bière dont la signature «Richelieu Potters» était inscrite à même le moule (figure 3), avec décor de galion ou de cygnes, présentaient les mêmes glaçures de couleur pastel ou celles dites «à fourrure de lièvre» qu'utilisait *La Maîtrise d'Arts*. Par contre, les documents photographiques présentant la production de Saint-Hilaire nous feront découvrir des pièces au style «*freeform*» et aux glaçures à reflets iridescents, bien différentes de ces chopes s'apparentant au style de la production connue de Chambly.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec possède une photographie présentant la production des *Richelieu Potters*, alors qu'ils participaient à une exposition d'artisanat, vers 1952⁷. La photographie (figure 4), commandée par Jean-Marie Gauvreau⁸, présente le kiosque tenu par deux jeunes dames dont celle de gauche est



Figure 4. Gilberte Meunier (à gauche) alors que les Richelieu Potters participaient à une exposition d'artisanat vers 1952 (Bibliothèque et Archives nationales du Québec).

Gilberte Meunier. La jeune fille au centre n'a pu être identifiée et ne serait vraisemblablement pas associée aux *Richelieu Potters*. Il est possible d'y admirer une production variée de céramiques dont quelques pièces semblent être des reprises de pièces moulées produites à *La Maîtrise d'Arts*. Une statuette représentant la Vierge (figure 5), un bougeoir ainsi qu'une chope à bière avec l'anse en forme de nu féminin, sont toutes des pièces qui ont d'abord été produites à l'atelier de Chambly vers la fin des années 1940.

Plusieurs autres modèles de pièces moulées produites par les *Céramistes Watson & Meunier*



Figure 5. La statuette de la Vierge des *Céramistes Watson & Meunier* (coll. Marin-Tardif), à gauche, et celle d'abord produite à *La Maîtrise d'Arts* de Chambly, à droite (coll. Léopold L. Foulem, photo Richard Milette).

avaient d'abord été réalisés à *La Maîtrise d'Arts*. Le Musée régional du Haut-Richelieu de Saint-Jean-sur-Richelieu possède une petite chope sans décor des *Richelieu Potters*, à glaçure verte iridescente, dont le modèle était à l'origine produit à Chambly. Un dernier exemple est celui du plat à bonbons en forme de grappe de raisins, un modèle qui fut très en demande et qui, aujourd'hui, semble être l'une des pièces les plus communément associées à la production des *Céramistes Watson & Meunier*. Nous savons pourtant que *La Maîtrise d'Arts* avait produit ce modèle quelques années auparavant.

Il apparaît donc fort plausible que bon nombre de moules ayant été conçus à *La Maîtrise d'Arts* aient trouvé preneurs, suite à la fermeture de l'entreprise de Chambly, auprès des *Richelieu Potters* de Saint-Hilaire, à quelques kilomètres de là. Toutefois, puisque la reproduction entre concurrents était aussi d'usage courant à cette époque, il n'est pas non plus impossible que l'on ait tenté de reproduire des modèles populaires.

L'atelier de Saint-Hilaire

Vers 1948, le couple Meunier se sépara. Gilberte Meunier quitta Saint-Paul-d'Abbotsford avec ses quatre enfants et vint s'établir quelque temps à Saint-Mathias, à proximité de l'atelier de Chambly où elle travaillait déjà.



Figure 6. Photographie du bâtiment situé au 30, rue Brodeur, à Saint-Hilaire, vers 1960, quelques années après le départ des céramistes. À l'époque de l'atelier, les murs extérieurs n'étaient pas peints et le balcon n'avait pas encore été construit. (coll. Rolande Bergeron).